Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 19 (1890)

Heft: 1

Vorwort: Au seuil d'une nouvelle année

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XIXe ANNÉE N° 1. JANVIER 1890

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DE L'EXPOSITION PERMANENTE

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Villard, instituteur, à Fribourg.

SOMMAIRE. — *Au seuil d'une nouvelle année.* — *Le nouveau Livre de lecture.* — *Partie pratique :* I. Examens des recrues. II. Mathématiques. — *Bibliographies.* — *Correspondances.* — *Nouveaux objets reçus à l'exposition scolaire permanente suisse.*

AU SEUIL D'UNE NOUVELLE ANNÉE

Le renouvellement d'une année fait toujours une profonde impression sur un esprit réfléchi. Il n'y a qu'une tête frivole qui voie arriver cette époque avec indifférence et qui en franchit le seuil sans aucune pensée sérieuse. Mais celui qui connaît le prix du temps et ses conséquences pour l'éternité, qui est pénétré de la vérité qu'on aura à rendre compte de chaque seconde de cette vie terrestre, que chaque moment peut décider d'une félicité éternelle; celui qui considère avec quelle effrayante rapidité les semaines et les mois lui échappent, en emportant dans leur cours le mérite de ses actes; en un mot, celui qui considère le temps à la lumière de la foi et de la raison, celui-là doit nécessairement se recueillir pour jeter un regard attentif sur son passé et sur son avenir. Ce regard réveillera en lui des pensées et des sentiments sérieux qui provoqueront certainement la résolution d'employer son temps à l'avenir avec plus de fruit pour l'éternité !

Personne plus que nous, maîtres et éducateurs, n'a de motifs de réfléchir sérieusement au but suprême de l'existence. Nous nous sommes voués à une mission qui aura une grande influence sur l'avenir de beaucoup de jeunes gens. De quelle importance ne sont donc pas notre zèle et notre activité ? Quelle a été notre conduite jusqu'à présent ? Que voulons-nous faire à l'avenir ? Quels moyens avons-nous mis en œuvre pour atteindre le but réel de toute éducation, de tout enseignement ? D'où vient que malgré nos peines et nos efforts nous avons essuyé tant d'échecs dans nos travaux ? Voilà une question importante pour tout éducateur

chrétien. Puissions-nous trouver la réponse vraie. Oui, nous la trouverons avec le secours d'En-Haut.

Dans notre siècle de liberté, d'insubordination même, les éducateurs ne se sont-ils point ressentis de cet esprit qui tend à affranchir la pensée et la conduite de l'autorité de Dieu et de l'indispensable concours de sa grâce ?

Oui, je le reconnais : l'école a réalisé de grands progrès depuis quelques années. Les instituteurs sont mieux préparés à leur mission. Beaucoup continuent à étudier, à se tenir au courant des perfectionnements soit par des lectures sérieuses, soit par une préparation journalière et consciencieuse de chaque leçon. Le programme est mieux compris : les matières en sont distribuées avec sagesse. Tous les devoirs sont corrigés avec soin. Le temps consacré aux classes n'est point gaspillé en hors-d'œuvre, en futilités.

La bonne éducation de l'enfance, tel est bien l'objet sincère, ardent, continuel même des pensées, des préoccupations de la plupart des maîtres.

C'est beaucoup, sans doute, puisque nous mettons à profit de cette manière tous les moyens naturels qui sont à notre disposition. Cependant si nous bornons là nos efforts, avouons que nous avons négligé le moyen le plus efficace, le plus important, qui est le secours de Dieu. C'est Dieu seul qui donne la fécondité à la plante que nous entourons de nos soins, que nous arrosons de nos sueurs. Nous croyons pouvoir tout faire par nos propres efforts et nous ne pensons pas à appeler les bénédictions de Dieu sur nos œuvres. Voilà pourquoi un grand nombre de nos actions restent stériles pour le temps et plus encore pour l'éternité. Nous, maîtres et éducateurs, nous devrions avoir une confiance spéciale au Saint-Esprit et ne laisser passer aucun jour sans lui recommander nos personnes, nos travaux et surtout les enfants qui nous sont confiés.

N'est-ce pas le Saint-Esprit qui dirigeait les Apôtres, ces grands éducateurs du genre humain et qui guide encore l'Eglise. Tout ce qui a été fait de grand par les hommes éminents dans la suite des siècles n'a été accompli que par la force et la vertu de cet esprit vivificateur. Quelle leçon pour nous, maîtres et éducateurs, nous qui devrions vivre et agir dans notre sphère comme des apôtres!

Que ne fait pas la société moderne pour l'instruction de la jeunesse! Que de sacrifices personnels de la part du père de famille! Que ne fait pas l'Etat par ses lois et ses ordonnances! Que ne doit-on pas à la presse qui contribue pour sa part à faciliter l'instruction dans les écoles et dans le corps enseignant!

Les résultats obtenus jusqu'à présent répondent-ils à notre attente ? Nous n'oserions l'affirmer. Ce qui manque à cet édifice élevé à grand'peine et au prix de tant de sacrifices, c'est un fondement solide. Dans les anciennes constructions on trouvait un fondement profond et inébranlable; un ciment

dont on a perdu le secret, semble-t-il, reliait les diverses parties avec tant de puissance que ces vieux édifices ont pu braver l'injure des temps et les efforts des hommes. Hélas ! il n'en est plus de même aujourd'hui.

Or, la religion, avec les divers moyens surnaturels dont elle dispose, voilà le vrai fondement de cette architecture spirituelle confiée à nos sollicitudes. Si nous n'en usons pas, toutes les parties de l'édifice que nous construisons, ne manqueront pas de se désagréger et d'être emportées, comme une poussière, par le vent du siècle.

Il faut, avant tout, que l'instituteur soit pénétré de l'absolue nécessité de la religion dans le travail de l'éducation, et, pareil à l'artiste, il doit avoir sans cesse présent à l'esprit l'idéal à réaliser. Cet idéal n'est autre que la personne divine de Jésus-Christ, modèle sublime de toute formation, but de toute aspiration, source de toutes grâces, foyer de toute lumière.

L'éducateur vraiment religieux trouvera, dans la pratique des enseignements chrétiens, la force indispensable pour lutter contre le découragement, contre l'impatience et contre les défaillances qu'occasionnent la monotonie de ses devoirs, l'ingratitude des parents et les mille difficultés du chemin.

Si l'enfant vit dans une atmosphère religieuse soit à l'école, soit au foyer paternel, il sera aisé d'avoir une action sur lui et de le tenir en garde contre les premières effluves des passions qui souffleront sur son âme. Mais si nous n'avons recours qu'aux moyens naturels, nos avertissements, nos exemples, nos leçons n'auront qu'une prise passagère.

Ainsi, au commencement de l'année, faisons un sérieux retour sur nous-même. Quel but nous proposons-nous dans notre œuvre ? Quel est notre idéal ? Mettons-nous à profit les moyens multiples que la religion nous offre pour extirper les vices naissants, pour former ces jeunes cœurs à la vertu et pour retremper le courage persévérant, la patience héroïque dont nous avons besoin dans l'accomplissement de nos devoirs journaliers ?

Cet idéal surnaturel, ces secours divins, telles sont les biens sans prix que nous souhaitons à tous les instituteurs au seuil de l'année 1890 qui vient de s'ouvrir. M. T.

LE NOUVEAU LIVRE DE LECTURE

Enfin le *Livre de lecture* du 2me degré sortira de presses dans quelques jours. Il devrait se trouver dans les mains de nos écoliers déjà depuis plusieurs années. Mais ceux qui connaissent toutes les difficultés, les interruptions répétées que ce travail